

## Louis Wenger (1809-1861). Entre architecture et politique

Sachiko Mikami

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/527>

DOI : 10.4000/edl.527

ISSN : 2296-5084

### Éditeur

Université de Lausanne

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2009

Pagination : 89-116

ISBN : 978-2-940331-19-2

ISSN : 0014-2026

### Référence électronique

Sachiko Mikami, « Louis Wenger (1809-1861). Entre architecture et politique », *Études de lettres* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 15 mars 2012, consulté le 19 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.527>

---

## LOUIS WENGER (1809-1861) ENTRE ARCHITECTURE ET POLITIQUE

Un contexte économique et politique instable influence le parcours de l'architecte vaudois Louis Wenger, dont la carrière d'architecte connaît une rupture vers 1845. C'est à ce moment que débute pour lui une brillante carrière politique ; mais il n'abandonnera cependant jamais complètement son activité d'architecte, ni son parcours dans le domaine militaire. Entre ces trois activités, Wenger est un homme très occupé qui se signale par sa difficulté à respecter les délais qui lui sont fixés. Ces retards lui valent même de se voir retirer l'important projet de construction de la douane de Martherey à Lausanne par ses collègues du Gouvernement, qui ne semblent prendre aucun égard particulier vis-à-vis de l'architecte. Cependant ce cas reste isolé, et les autorités vaudoises semblent faire plutôt preuve de patience envers lui, cette empathie résultant vraisemblablement de l'imbrication étroite de ses différentes fonctions au sein de l'Etat.

Architecte, militaire et politicien engagé, il est difficile de restreindre la carrière de Louis Wenger à une seule activité<sup>1</sup>. C'est bien au contraire le cumul de ces fonctions qui rend cette carrière particulière et qui reflète une première moitié de XIX<sup>e</sup> siècle riche en événements.

Fils d'un fabricant de papiers peints, Wenger fait ses premiers pas dans l'architecture à l'âge de quinze ans en tant que commis dans l'atelier de l'architecte vaudois le plus important de l'époque, Henri Perregaux<sup>2</sup>. Il poursuit ensuite des études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans

---

1. Cet article est issu de mon mémoire de licence ès Lettres : *Louis Wenger : architecte, militaire et politicien. Carrière et corpus architectural* (sous la direction de G. Cassina et D. Lüthi), UNIL, 2008.

2. P. Bissegger, *D'ivoire et de marbre. Alexandre et Henri Perregaux ou l'Age d'Or de l'architecture vaudoise 1770-1850*, p. 158. P. Bissegger nuance les termes d'élève et

l'atelier d'Achille Leclerc de 1827 à 1830<sup>3</sup>, à la suite de quoi il revient à Lausanne et profite, pendant les années trente, d'une période favorable à la construction. Entre 1830 et 1845, Wenger se bâtit une solide réputation d'architecte en travaillant sur un grand nombre de bâtiments publics communaux (fig. 1). Il répare des cures, construit des écoles, des temples et des maisons de commune. Il obtient aussi d'importants mandats de l'Etat comme la construction des casernes de Bière ou l'aménagement de la place du Château à Lausanne et travaille également sur deux bâtiments privés : la maison Knébel à la Sarraz et la maison Delarageaz à Préverenges. Pendant ces années, l'activité architecturale de Wenger est très riche, puisque s'ouvre à lui des perspectives dans le domaine des bâtiments cantonaux et privés. Cependant contrairement à toute attente, les années 1846-1861 verront le nombre de projets traités descendre en flèche, marquant ainsi une rupture dans sa carrière d'architecte (fig. 1 et 2). C'est au même moment que Wenger fait son entrée dans la politique et que débute pour lui une nouvelle brillante carrière. Pendant les années cinquante, il sera présent à la fois sur la scène politique municipale, cantonale et fédérale. De plus, ces années verront aussi sa carrière militaire prendre de l'ampleur ; cependant, malgré ses nombreuses fonctions, il n'abandonnera jamais son activité d'architecte qui, même en diminuant, n'en sera pas moins remarquable.

De l'architecte politicien au politicien architecte, le parcours de Wenger soulève un certain nombre de questions. Pourquoi un tel revirement de carrière ? De quelle manière Wenger a-t-il géré ses différentes activités ? A-t-il obtenu des faveurs de la part de ses collègues politiques ? Autant de questions qui nous amènent à considérer, d'une part, le contexte économique et politique de l'époque, deux facteurs qui influencèrent de manière certaine le parcours de notre architecte et, d'autre part, les circonstances dans lesquelles les projets cantonaux lui furent confiés, ainsi que l'attitude du gouvernement vis-à-vis de leur collègue du Grand Conseil.

---

de commis, le premier représentant la première étape de la formation pendant laquelle l'élève paie un écolage et le second désignant un employé rémunéré et capable de seconder son maître (p. 159).

3. D. de Pénanrun, F. Roux et E. Delaire, *Les architectes élèves de l'Ecole des beaux-arts, 1819-1893*, p. 428.

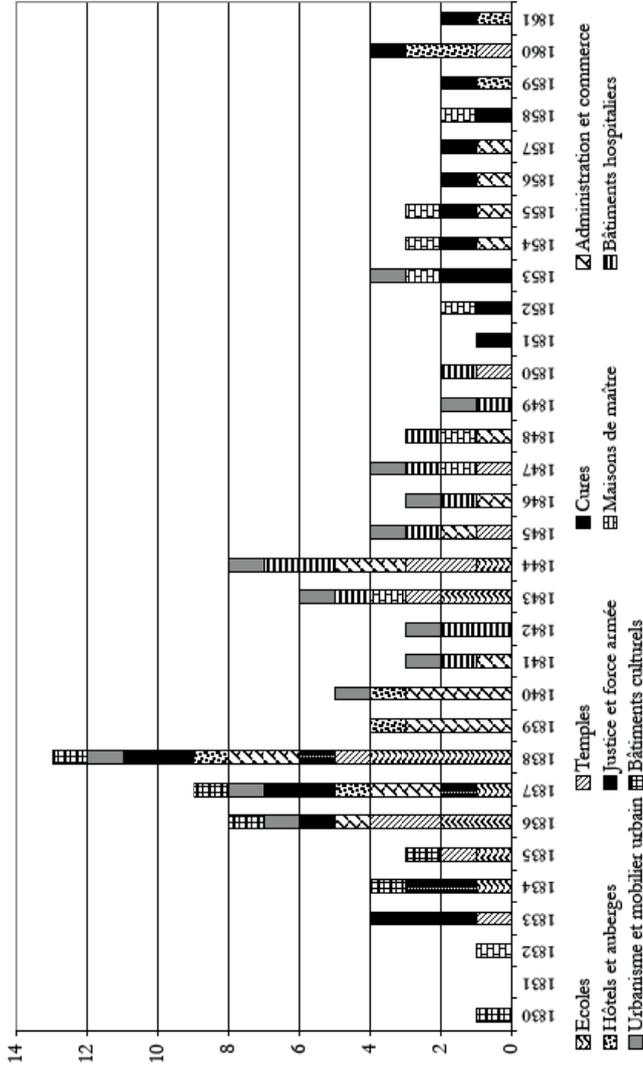


Fig. 1 — Nombre de projets traités par Wenger par année. Ce tableau vise à refléter la charge de travail de l'architecte; par conséquent, un projet dont la construction s'étale sur plusieurs années est comptabilisé jusqu'à ce qu'il soit terminé. Les différents types de bâtiments sont précisés afin de démontrer la diversité des édifices construits durant les années 1830 notamment; on notera également l'augmentation de constructions d'écoles suite aux nouvelles lois sur l'instruction publique de 1833-1834.

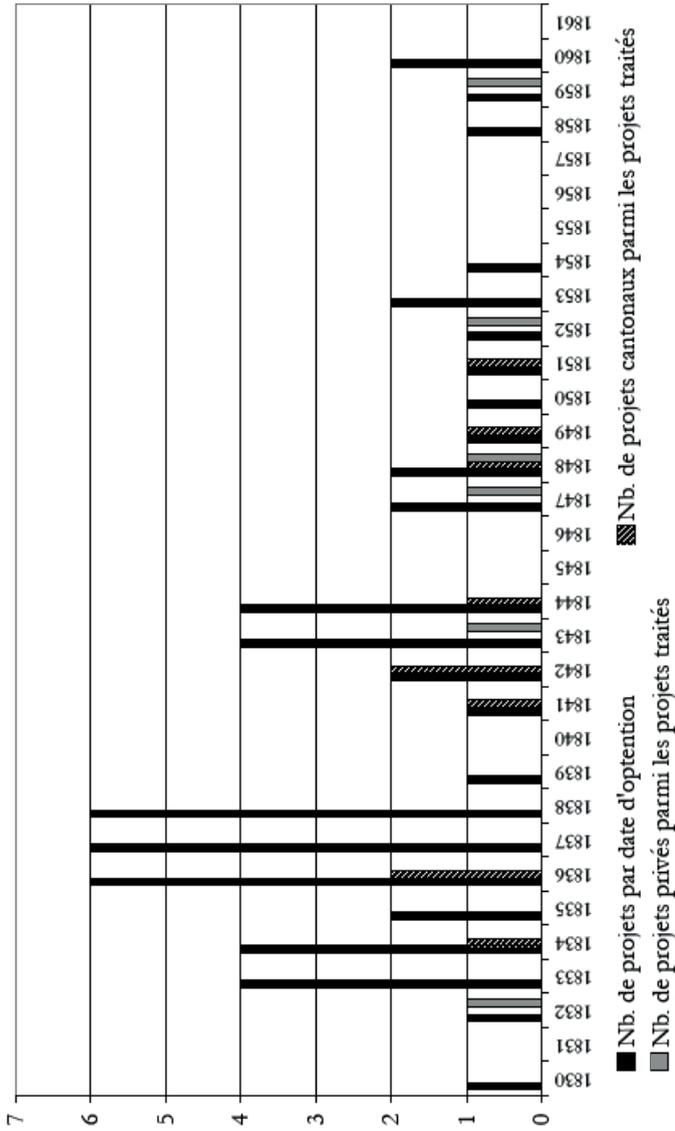


Fig. 2 — Nombre de commandes confiées à Louis Wenger, classement chronologique. Ce tableau montre que les années 1830 sont les plus fructueuses pour Wenger et que pendant les années 1840-1850, marquées par la crise économique, la demande est bien inférieure. En outre, le nombre de projets traités se réduit nettement après la révolution de 1845 et l'entrée de Wenger en politique. Ce tableau indique aussi l'augmentation du nombre de projets cantonaux et privés dès les années 1840.

*Un contexte économique instable*

Il est en effet certain que l'économie a une influence directe sur le domaine de la construction. André Lasserre, dans son analyse des finances publiques du canton de Vaud, constate une période de croissance économique pendant les années 1822 à 1833, qui se stabilise ensuite jusqu'à la fin des années trente<sup>4</sup>. Ainsi lorsque Wenger termine ses études et revient au pays, la situation économique est favorable à la construction et au développement. De plus, les libéraux au pouvoir depuis 1831, profitant de cette bonne conjoncture, entreprennent un certain nombre de réformes, en matière de travaux publics, d'instruction publique<sup>5</sup> ou de système judiciaire, qui entraînent un élan de construction.

Suite à ces années fastes s'enchaîne alors une période en dent de scie alternant crises et redressements économiques. Les dépenses de l'Etat dans le domaine de la construction suivent ce mouvement, car elles atteignent 550 000 fr. entre 1835 et 1839, chutent brusquement à 350 000 fr. dans les années 1840 à 1844, touchant un minimum de 213 000 fr. en 1843, puis remontent à 400 000 fr. de 1845 à 1849<sup>6</sup>. Malgré une légère reprise, les années cinquante seront encore très fébriles et il faudra attendre la fin de cette décennie pour voir le canton de Vaud connaître un véritable essor économique<sup>7</sup>. Cependant, même si l'économie reprend quelque peu, ce ne sera pas le cas du bâtiment, car selon Lasserre « le canton a évité les engagements importants et les chantiers d'envergure »<sup>8</sup> pendant les années cinquante. L'argent de l'Etat est prioritairement injecté dans les constructions ferroviaires et hydrauliques, laissant en second plan les travaux du bâtiment. C'est ainsi que dès le milieu des années quarante, le contexte économique rend l'activité d'architecte plus

---

4. A. Lasserre, *Finances publiques et développement. Le canton de Vaud, 1831-1913*, p. 13.

5. La réforme de l'instruction publique de 1833-1834 entraîne la construction d'un grand nombre d'écoles : on passe d'environ trente écoles construites dans les années vingt à presque huitante dans les années trente, septante dans les années quarante et à peine vingt dans les années cinquante. G. Heller et M. Fornet, *La cage dorée. De la chambre d'école au groupe scolaire. Deux siècles d'architecture vaudoise*, p. 12.

6. A. Lasserre, *Finances publiques et développement*, p. 53.

7. *Ibid.*, p. 125.

8. *Ibid.*, p. 167.

difficile. Il est intéressant de constater que l'activité d'Henri Perregaux<sup>9</sup>, tout comme celle de Wenger (fig. 1), suit ce mouvement fluctuant, avec un pic en 1838, suivie d'une baisse vers 1840, puis d'une reprise dans les années 1844-1845, pour finalement redescendre après 1845 et ne jamais reprendre. Il faut cependant préciser que pour Perregaux, la période d'après 1845 correspond aussi à la fin de sa carrière, puisqu'il décédera en 1850.

### *L'entrée de Wenger sur la scène politique et la révolution de 1845*

Le contexte économique semble donc avoir influencé la carrière de notre architecte et peut expliquer en partie la rupture que l'on constate à la fin des années quarante. Cependant il serait réducteur de ne considérer l'investissement de Wenger dans la politique que comme une alternative à une carrière d'architecte mise en danger par une économie instable. Car il ne faut pas oublier que pendant la première moitié du siècle, le peuple vaudois était empreint d'un sentiment patriotique très fort. François de Capitani relève que ce patriotisme, né dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, était le résultat d'une prise de conscience des Vaudois de leur identité propre, indépendante de celle des Bernois<sup>10</sup>. Après 1803, cette prise de conscience avait grandi dans la volonté de construire un Etat moderne et indépendant faisant partie intégrante de la Confédération. La politique était très présente dans la vie et les préoccupations des Vaudois, car pendant ses premières décennies, le jeune canton avait vu sa constitution changer presque tous les quinze ans<sup>11</sup>. Il est facilement imaginable que ce climat ait motivé l'entrée de Wenger en politique<sup>12</sup>, surtout si l'on considère que les radicaux, dont il faisait

---

9. P. Bissegger, *D'ivoire et de marbre. Alexandre et Henri Perregaux ou l'Age d'Or de l'architecture vaudoise 1770-1850*, p. 152.

10. Voir F. de Capitani, « Du canton d'Orbe au canton de Vaud. Identité helvétique et péripéties bernoises », p. 409-418.

11. 1803 : Acte de Médiation, 1815 : pacte fédéral, 1831 : régime libéral, 1845 : révolution radicale, 1861 : révision de la Constitution.

12. On retrouve aussi cette même volonté de s'investir dans la vie politique chez d'autres architectes et ingénieurs lausannois de l'époque, comme entre autres H. Perregaux, W. Fraisse et L. Joël. Cependant aucun d'entre eux ne rivalisera avec la carrière politique de Wenger. Le libéral Henri Perregaux (1785-1850), architecte,

partie, s'opposaient fortement au gouvernement libéral en fonction depuis 1831. Cette opposition aboutira à la révolution de 1845, événement qui jouera un rôle important dans la carrière politique de notre architecte.

Il est difficile de retrouver les traces d'une éventuelle activité politique chez Wenger avant son entrée à la municipalité de Lausanne en janvier 1842<sup>13</sup> et quatre mois plus tard comme député au Grand Conseil<sup>14</sup>. Il était cependant très lié aux deux futurs conseillers d'Etat Henri Fischer<sup>15</sup> et Louis Henri Delarageaz<sup>16</sup> qui étaient des radicaux déjà très actifs dans les années trente<sup>17</sup>. Le premier était son beau-frère<sup>18</sup> et le second un compagnon d'armes pour qui il construisit une maison en 1843 (fig. 3). Fischer et Delarageaz étaient très proches et lorsqu'en 1844 Delarageaz fonde l'Association Patriotique du canton de Vaud, Fischer en devient le président<sup>19</sup> et Wenger membre. Cette association était une tentative pour les opposants au régime libéral d'unir leurs efforts en une seule organisation ; son action se concentrait essentiellement autour de l'affaire des Jésuites auxquels le Grand Conseil lucernois avait fait

restera au niveau municipal, malgré une tentative d'entrer au Grand Conseil ; le libéral William Fraisse (1803-1885), ingénieur, sera membre de la municipalité et du Grand Conseil avant les troubles de 1845, suite à quoi il quitte la Suisse quelques années, puis revient sur la scène politique municipale ; le libéral Louis Joël (1823-1892), architecte, sera syndic de Lausanne pendant près de quinze ans.

13. AVL, Municipalité RB 14 26, 1841-1842, 03.01.1842.

14. *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud*, 04.05.1842, p. 13.

15. Henri Fischer (1787-1859), libraire, rejoint les radicaux après la révolution de 1830 et fonde le second *Nouvelliste Vaudois*, qui deviendra l'organe de presse des radicaux pendant la révolution de 1845. Député au Grand Conseil de 1836 à 1845, membre de la municipalité de Lausanne de 1836 à 1844 et Conseiller d'Etat de 1845 à 1859, président du Conseil d'Etat en 1852.

16. Louis Henri Delarageaz (1807-1891), arpenteur, fonde l'Association Patriotique du canton de Vaud en 1844. Président du Conseil général de Préverenges en 1835, syndic en 1841, député au Grand Conseil de 1842 à 1866 et de 1878 à 1881, Conseiller d'Etat de 1845 à 1862 et de 1866 à 1878, président du Conseil d'Etat en 1849, 1858 et 1870, député au Conseil National de 1857 à 1881. Lieutenant colonel à l'Etat Major Fédéral en 1848 et colonel d'artillerie en 1855.

17. Voir M. Bovey, «L'association patriotique du canton de Vaud et son intervention dans la politique vaudoise en 1845», p. 161.

18. Henri Fischer épouse Jeanne Wenger le 28 avril 1843 (ACV, ZC 7/70 RMS 6/194.051, fichier individuel contemporain).

19. M. Bovey, «L'association patriotique du canton de Vaud et son intervention dans la politique vaudoise en 1845», p. 168.



Fig. 3 — Préverenges, maison Delarageaz du Rionzi.

appel. A coup de propagande, l'Association tente de rallier la population en récoltant des signatures pour une pétition exigeant le renvoi de ces Jésuites. Les Vaudois s'allient rapidement à cette cause, mais lorsqu'en février 1845 le Grand Conseil vaudois se doit de prendre position et adopte une attitude intermédiaire en demandant le renvoi des Jésuites sans pour autant l'exiger, la voix du peuple gronde. L'Association se refuse cependant à entreprendre une action violente, mais la population l'entend autrement<sup>20</sup>. Wenger lui-même, lors d'une réunion la veille du soulèvement, parle en faveur de l'action révolutionnaire, afin dit-il, « de respecter la volonté du peuple »<sup>21</sup>. Cependant il ne faudrait pas en conclure que l'architecte milite en faveur d'une action agressive, mais il soutient par contre l'idée qu'il faut agir sans tarder. On aurait en effet

---

20. « Les journées révolutionnaires de février 1845 racontées par le conseiller d'Etat Delarageaz » in *24 Heures - Feuille d'avis de Lausanne*, 15 février 1973.

21. E. Meystre, *Biographie de A.-D. Meystre*, p. 34.

tort de considérer Wenger comme un radical prônant la violence pour arriver à ses fins, car lorsque quelques années plus tard les radicaux d'Yverdon, furieux d'avoir perdu les élections municipales, utilisent la force pour renverser le pouvoir, on voit au sein des radicaux vaudois se créer une fraction plus modérée sous la houlette de Wenger et de Schopfer<sup>22</sup>. Même si, lors du soulèvement de février 1845, le peuple armé était prêt à tout pour se faire entendre, le gouvernement fut rapidement dissout sans effusion de sang.

Les événements de 1845 jouèrent un rôle important dans la carrière politique de notre architecte, car une fois le gouvernement destitué, Wenger avait toutes ses chances de pouvoir jouer un rôle important dans le nouveau gouvernement, chose qui aurait été plus difficile sous le régime libéral. De plus il semblait être un politicien apprécié au sein de son parti, car Druey<sup>23</sup> proposa son nom comme membre du gouvernement provisoire, pour remplacer Muret-Tallichet qui refusa ce poste<sup>24</sup>. Il ne sera cependant élu que pour un très bref instant ; en effet, déjà élu au premier tour, il sera remplacé par Vulliet, en raison de ses liens de parenté avec Fischer<sup>25</sup>. Mais il n'attendra pas longtemps avant d'être élu second vice-président du Grand Conseil, quelques semaines plus tard<sup>26</sup>. S'ensuit alors pour lui une ascension politique qui atteindra son apogée dans les années cinquante (cf. annexe) où il sera élu à plusieurs reprises président du Grand Conseil, mais aussi membre du Conseil des Etats et du Conseil National. Il sera même élu au Conseil d'Etat en 1859, suite au décès de son beau-frère, mais Wenger refusera cette fonction, prétextant une surcharge de travail qui l'empêcherait de l'assumer pleinement<sup>27</sup>. Cependant, ce refus ne reflète en rien un retrait de la politique, car tout comme il était acteur lors des

---

22. P.-A. Bovard, *Le gouvernement vaudois de 1803 à 1962 : récits et portraits*, p. 117.

23. Wenger avait déjà été amené à côtoyer Henri Druey à plusieurs occasions dans le cadre de sa profession d'architecte comme par exemple en 1835-1836, lorsque tous deux firent partie de la commission chargée de s'occuper d'un projet d'hospice pour aliénés. *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud*, 15.12.1835, p. 1013.

24. P.-A. Bovard, *Le gouvernement vaudois de 1803 à 1962 : récits et portraits*, p. 149.

25. *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud*, 15.02.1845, p. 151. Voir aussi J.-L. B. Leresche, *Biographie politique d'Henri Druey*, p. 202.

26. *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud*, 05.03.1845, p. 22.

27. *Ibid.*, 1859, p. 31 et p. 35. Il est élu le 04.05.1859 et démissionne le 10.05.1859.

événements de 1845, il le sera aussi en 1861 en tant que président de la Constituante<sup>28</sup>.

Les événements politiques de 1845 et la crise économique des années quarante expliquent le revirement dans la carrière de Wenger. Les projets importants se font plus rares et le nouveau gouvernement radical pour lequel il s'était battu se met en place. Cependant Wenger continue en parallèle son activité d'architecte, qu'il ne semble pas vouloir délaisser, ce qui fera de lui un homme très occupé.

### *Entre politique et architecture*

Le refus de Wenger d'entrer au Conseil d'Etat intervient à la fin des années cinquante, années qui furent essentiellement consacrées à la politique. Son activité architecturale entre 1851 et 1858 se résume à la maison de l'Hermitage, au pénitencier des femmes à Lausanne et à la façade de l'Hôtel de ville d'Echallens, trois projets qui traînent en longueur. A partir de 1858, son activité s'accélère car en l'espace de trois ans, il s'occupera de trois beaux projets en parallèle à celui du pénitencier des femmes, tout d'abord la maison de la Campagne des Cèdres à Morges, une auberge communale à Montricher (fig. 4) et l'Hôtel de l'Union à Gimel (fig. 5). Au moment où l'architecte refuse une charge politique plus importante, on voit son activité architecturale augmenter, reflétant certainement un désir de ne pas abandonner son activité première au profit unique de la politique. De plus les projets réalisés sont d'une grande qualité; l'auberge communale de Montricher par exemple est un projet ambitieux, qui va bien au-delà des moyens d'une petite commune et qui ne sera pour cette raison jamais réalisé<sup>29</sup>.

C'est ainsi que Wenger jongle entre politique et architecture. Il est évident qu'il ne lui était pas facile de conjuguer ces différentes carrières; la correspondance et les procès-verbaux de la Commission des Travaux Publics montrent que Wenger a fréquemment du retard dans ses activités et de nombreux rappels lui sont envoyés, sans pour autant obtenir de

---

28. Au sujet des différentes fonctions politiques occupées par Wenger, voir *Autorités vaudaises, 1803-1974*, p. 471.

29. Le devis de Wenger s'élevait à 40 000 fr (AC Montricher I 3, lettre de Wenger à la commune du 12.02.1859).

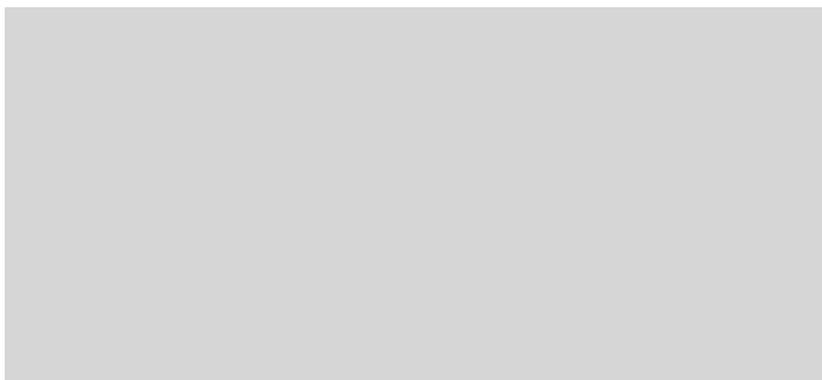


Fig. 4 — Projet d'auberge communale de Montricher, élévation, 1859.

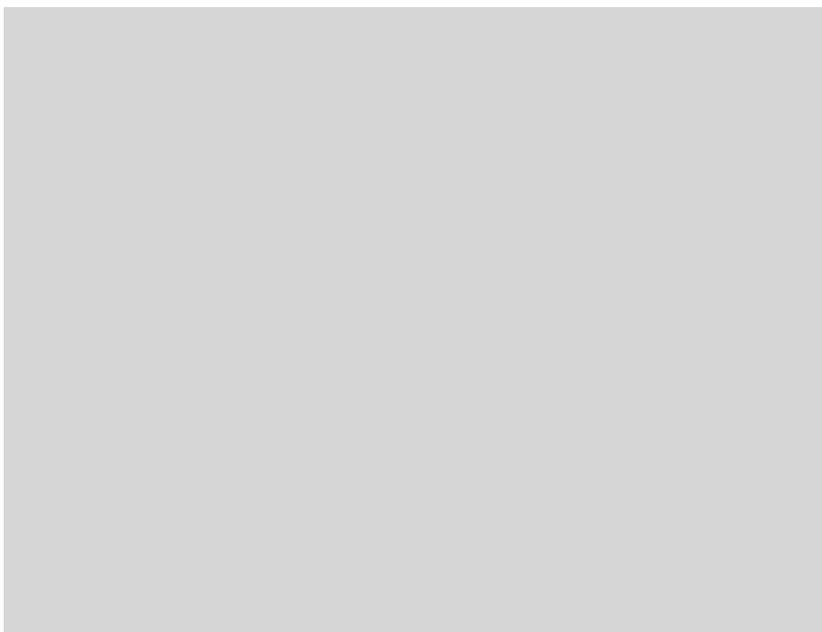


Fig. 5 — Hôtel de l'Union, Gimel.

réponses. On peut même supposer que l'architecte était connu pour ses retards car, lorsqu'en 1844, le Conseil d'Etat lui demande de dresser des plans pour un hospice pour aliénés, la Commission des Travaux Publics semble anticiper les événements en insistant sur le fait qu'aucun retard de sa part ne sera accepté<sup>30</sup>, ce à quoi Wenger répond qu'il ne pense pas pouvoir respecter les délais, car il a été malade. En outre ses retards répétés lui vaudront aussi de perdre un projet de construction d'école pour la commune de Bière : dans une lettre du 12 avril 1841, celle-ci se plaint de Wenger, à qui elle a demandé des plans, mais qui ne semble pas avoir débuté son travail. La commune perdra patience et décidera de s'adresser à H. Perregaux<sup>31</sup>, qui bâtira un collège de 1842 à 1844.

### *Wenger et les projets cantonaux et privés*

Cependant, même si Wenger était un homme très occupé, il a toujours réussi à obtenir des projets architecturaux intéressants et des fonctions politiques d'importance. Force est de constater aussi que dès les années quarante, le nombre de projets cantonaux et privés augmentent (fig. 2). Ce qui soulève la question de savoir si les relations de Wenger favorisent sa carrière. Il est certain que son entrée sur la scène politique lui ouvre un nouveau réseau de clientèle dans le domaine des bâtiments privés, puisqu'il côtoie quasiment tous ses clients sur les bancs de différentes assemblées gouvernementales, en commençant par le futur conseiller d'Etat Delarageaz pour lequel il construit la maison dite du Rionzi à Préverenges en 1843<sup>32</sup> (fig. 3). En revanche par manque d'informations, il est très difficile de déterminer les circonstances dans lesquelles Wenger obtint ses mandats de l'Etat. Un projet datant du début de sa carrière, assez bien documenté, permet toutefois de constater que Wenger sait saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent à lui : il s'agit du projet de construction des casernes de Bière. Le 7 décembre 1835, le Conseil d'Etat demande à la Commission des Travaux Publics qu'elle lui propose un architecte pour édifier les casernes de Bière. La Commission propose

30. ACV, K IX 1002; 16.08.1844.

31. ACV, K XIII 202/ 6; 12.04.1841.

32. Aimable communication de la famille Delarageaz.

Perregaux, Simon, Fraisse, Recordon<sup>33</sup> et afin de départager ces quatre candidats, le 12 décembre 1835 le Département Militaire demande les honoraires de chacun<sup>34</sup>. A ce moment là, Wenger faisant partie de la Commission des Travaux Publics, il ne peut se proposer pour réaliser ce grand projet<sup>35</sup>; cependant le 6 janvier 1836, un membre de la Commission, propose que l'on s'enquière des honoraires de Wenger, qui avait démissionné entre-temps<sup>36</sup>. Le 15 janvier 1836 Wenger est finalement choisi pour réaliser le projet des casernes, car ses honoraires sont les plus avantageux, il a bonne réputation et il est officier d'artillerie, détail non négligeable pour s'occuper d'une place d'armes<sup>37</sup>. Le cas est intéressant car la rapidité avec laquelle Wenger démissionne et la soudaine attention qu'on lui porte ne semble pas due au hasard. En tant que membre de la Commission des Travaux Publics, Wenger était aux premières loges pour voir défiler les projets commandités par l'Etat. Les casernes de Bière étaient un projet de grande importance et l'on peut facilement s'imaginer l'intérêt qu'a pu susciter un tel chantier chez le jeune architecte. Il est fort probable que Wenger ait fait en sorte qu'une fois sa démission acceptée, son nom soit évoqué et mis sur la liste des architectes recommandés. Malheureusement, les lacunes des sources documentaires ne permettent pas de savoir si ce cas est isolé ou s'il est courant.

Même si cette affaire eut lieu avant l'entrée de Wenger en politique, ce qui ne permet donc pas de déterminer s'il reçut des faveurs plus tard, on constate cependant qu'entre 1834 et 1836, le jeune Wenger obtient ses trois premiers mandats de l'Etat: le Musée cantonal Arlaud à Lausanne, les casernes de Bière et l'aménagement de la place du Château, à Lausanne également. Trois projets prestigieux qui lui permirent sans nul

---

33. ACV, K IX 1002; 07.12.1835.

34. ACV, K IX 1002; 19.12.1835.

35. Selon l'article 28 de la loi du 13.12.1833, les membres de la Commission des Travaux Publics n'étaient pas autorisés à se présenter à des concours ou à accepter des projets en dehors de ceux qui leur étaient attribués par la Commission. Le cas s'était déjà présenté en 1834 lors de la construction du musée Arlaud; Wenger, membre de la Commission, était alors chargé de la construction du musée. Cependant la commission autorisa cet écart, car l'architecte était déjà engagé dans le projet avant sa nomination dans la commission. ACV, K IX 1002; 24.11.1834.

36. ACV, K IX 1002; 06.01.1836.

37. ACV, K IX 1002; 15.01.1836.

doute de faire ses preuves auprès des autorités et de s'imposer comme architecte de qualité. Pendant les années quarante, sa réputation n'était ainsi plus à faire, ce qui explique pourquoi le gouvernement a fait appel à lui.

*Attitude du gouvernement vis-à-vis de l'architecte Wenger*

S'il est difficile de déterminer si Wenger utilisa ses relations pour faire avancer sa carrière, on peut néanmoins tenter de saisir l'attitude de ses collègues politiques vis-à-vis de lui. Henri Anselmier suggère, en parlant de la construction du pénitencier des femmes de Lausanne, que Wenger devait être un « homme qu'il fallait ménager »<sup>38</sup>. Si c'est effectivement le cas pendant la construction du pénitencier, cette remarque ne s'applique pas du tout à la construction de la nouvelle douane de Martherey (fig. 6). Il est intéressant de comparer les deux cas.

Le 14 juillet 1847, le Conseil d'Etat décide de confier la construction de la nouvelle douane de Martherey à Wenger et l'invite à présenter des plans<sup>39</sup>. L'automne qui suit est marqué par la guerre du Sonderbund, événement pour lequel Wenger est mobilisé. En janvier 1848, aucun plan n'est encore dressé; quatre rappels lui sont alors envoyés avant qu'il ne remette quelques plans, juste avant de repartir six semaines au camp de Bière pour remplir ses obligations militaires. Pendant son absence, la Commission soucieuse de faire avancer les travaux décide alors de confier la suite du projet aux architectes Joël et Rossire et de rendre le projet à Wenger dès son retour<sup>40</sup>. Le 1<sup>er</sup> juillet 1848, ce dernier écrit une lettre à la Commission pour justifier ses retards, qui selon lui sont dus en partie au tas de pierre qui se trouvait sur le chantier et dont il avait demandé le déplacement, ce qui n'avait pas été fait, l'empêchant ainsi de faire le jalonnement et les nivellements nécessaires à l'avancement des travaux. De plus, Wenger affirme que si le Conseil d'Etat avait vraiment voulu que le projet avance plus vite, il ne l'aurait pas appelé au camp de Bière. Wenger ajoute finalement qu'il a « l'intime conviction depuis longtemps que le Conseil d'Etat a l'intention de [lui] retirer brusquement cet

38. H. Anselmier, *Les prisons vaudoises (1798-1871)*, p. 282.

39. ACV, K IX 1002; 14.07.1847.

40. ACV, K IX 1002; 29.06.1848.

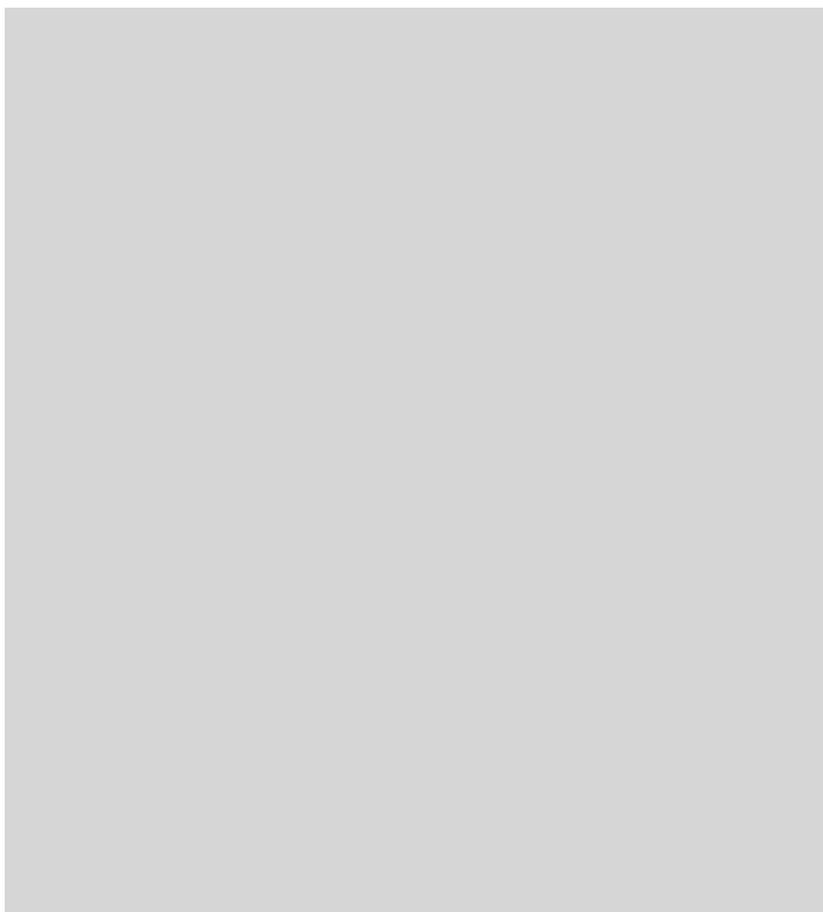


Fig. 6 — Lausanne, projet pour la nouvelle douane de Marthey, élévation, 1848.

ouvrage»<sup>41</sup>. Le 5 juillet 1848 le Conseil d'Etat approuve la décision de la Commission de confier le projet à Joël et Rossire, mais émet une réserve quant à rendre le projet à Wenger dès son retour de Bière. Le Conseil d'Etat veut un rapport sur les retards de l'architecte<sup>42</sup>, qui en effet ne récupérera jamais le projet de douane terminé par Joël et Rossire.

Le gouvernement était très pressé de voir la nouvelle douane construite, car l'ancien bâtiment qui était jusqu'alors loué lui coûtait trop cher<sup>43</sup>. L'attitude du Conseil d'Etat semble donc intransigeante vis-à-vis des retards de leur collègue du Grand Conseil et aucun égard particulier ne semble être pris pour ménager l'architecte, qui va même jusqu'à prêter de mauvaises intentions aux membres du gouvernement. Quelques années plus tard, en 1851, la construction du pénitencier pour femmes est confiée à Wenger et l'attitude des autorités vaudoises semble avoir changé. Il fournit un premier projet en 1852. Le 17 mai 1853, le décret pour la construction d'un bâtiment de prison pour femmes est approuvé par le Grand Conseil. S'ensuit alors un grand nombre de rappels pour qu'il rende des plans. Entre mai 1853 et novembre 1854, date à laquelle Wenger remet finalement une série de plans, on peut en compter au moins cinq. En mars 1858, le Conseil d'Etat se plaint de la lenteur des travaux et demande un rapport à Wenger<sup>44</sup>. Le projet se terminera en 1863, deux ans après le décès de l'architecte. Même si en cours de construction des modifications furent faites pour agrandir le bâtiment, obligeant Wenger à compléter des plans à plusieurs reprises, et bien que le gouvernement se montre hésitant sur la nécessité d'une telle construction, rien ne semble excuser la lenteur des travaux qui s'étalent sur plus de dix ans. Anselmier relève que les réponses du Conseil d'Etat au Grand Conseil face à cette lenteur « témoignent d'un certain embarras »<sup>45</sup>. Des excuses comme « la maladie de l'architecte, un renchérissement des prix qui empêche la soumission de certains travaux ou encore des conditions atmosphériques d'un printemps particulièrement pluvieux »<sup>46</sup>, font penser que le Conseil d'Etat tentait de masquer les vraies

---

41. ACV, K IX 454 : 17, 01.07.1848.

42. ACV, K IX 1002 ; 05.07.1848.

43. *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud*, 20.05.1846, p. 105-111.

44. ACV, K IX 1002 ; 27.03.1958.

45. H. Anselmier, *Les prisons vaudoises (1798-1871)*, p. 282.

46. *Ibid.*

raisons de la lenteur des travaux, qui résideraient plutôt dans les retards de notre architecte. C'est ainsi qu'Anselmier en conclut que Wenger était un homme qu'il fallait « ménager ».

Il est vrai que la réaction du gouvernement diffère dans ces deux cas, car si les autorités vaudoises ne font guère de cas de leur collègue lors de la construction de la douane, elles semblent en effet plus embarrassées lors de l'édification du pénitencier. Cependant, ces maîtres de l'ouvrage se sont montrés de manière générale très patients vis-à-vis des constants retards de Wenger, cela tout au long de sa carrière. Que ce soit lors de l'aménagement de la place du Château ou lors du projet pour l'hospice d'aliénés, l'architecte n'en sera jamais écarté comme ce fut le cas lors de la construction de la douane, qui reste en fin de compte un cas particulier. Wenger a-t-il toujours été une personnalité à ménager? La patience des autorités vaudoises reflète-t-elle dès la fin des années trente un égard particulier? Cela est peu probable. En revanche, il est certain que la présence de Wenger dans presque toutes les assemblées gouvernementales pendant les années cinquante ne devait pas faciliter la tâche des autorités lorsqu'il s'agissait de le bousculer un peu.

En fin de compte, même s'il est difficile de déterminer de manière certaine si Wenger a bénéficié de faveurs de la part de ses collègues en politique, son parcours professionnel démontre une capacité certaine à saisir les opportunités de chantier lorsqu'elles se sont présentées, à gérer son travail et ses relations professionnelles, en dépit d'un emploi du temps chargé et de difficultés à respecter les délais: son important corpus bâti en témoigne toujours. La carrière de Wenger offre ainsi l'exemple particulier d'un parcours d'architecte marqué par un contexte politique et économique qui l'amènent à exercer plusieurs activités d'influences en même temps. D'une carrière d'architecte prometteuse à celle d'un politicien engagé, Wenger participe à la construction du jeune canton de Vaud à travers ses édifices architecturaux, mais aussi à travers son engagement politique.

Sachiko MIKAMI

Faculté des lettres – Université de Lausanne

## ANNEXE

## LES TROIS CARRIÈRES DE LOUIS WENGER

Ce tableau <sup>47</sup> met en parallèle les activités architecturales, militaires et politiques qui occupent Louis Wenger. Le tableau n'indique que ses principaux projets d'architecture. Il démontre l'importance de son activité politique dès 1845 en parallèle à la baisse d'activité architecturale de la même période. A noter, la variété des communes dans lesquelles construit l'architecte.

	Projets d'architecture	Militaire <sup>48</sup>	Politique <sup>49</sup> et Commissions
1830		• Soldat, artillerie d'élite	
1831		• Ecole de recrue	
1832	• La Sarraz, maison Knébel	• Ecole de Thoune • 2 <sup>e</sup> sous lieutenant, artillerie d'élite	
1833	• Bottens, cave de la cure	• Mobilisé à Bâle	
1834	• Lausanne, musée Arlaud • Villette, école		• Membre de la Commission des TP
1835	• Lausanne, musée Arlaud • Le Brassus, temple • Assens, école catholique	• Ecole de Bière • 1 <sup>er</sup> sous-lieutenant, artillerie d'élite • Service militaire	• Membre de la Commission des TP

47. Abréviations: TP: Travaux Publics; GC: Grand Conseil; AFP: Administration Fédérale des Poudres; TC: Tribunal cantonal.

48. Carrière militaire: voir ACV, K XV<sup>b</sup> 10<sup>3</sup>, f<sup>o</sup> 31 et *Annuaire officiel du canton de Vaud*, 1829-1861.

49. Voir *Autorités vaudoises, 1803-1974*, p. 471.

	Projets d'architecture	Militaire	Politique et Commissions
1836	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, musée Arlaud</li> <li>• Bière, casernes</li> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Le Brassus, temple, nouveaux plans</li> <li>• Penthaz, projet d'école</li> <li>• La Sarraz, restauration de la chapelle du Jaquemart</li> <li>• Lausanne, projet de Grenette</li> </ul>		
1837	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, musée Arlaud</li> <li>• Bière, casernes</li> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Pompaples, école</li> <li>• Aubonne, tour de l'Hôtel de la Balance</li> <li>• Cully, Hôtel de Ville et auberge du Raisin</li> <li>• La Bérallaz, projet de cure</li> </ul>		
1838	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, musée Arlaud</li> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Pompaples, école</li> <li>• Renens, école</li> <li>• Lausanne, projet du temple d'Ouchy</li> <li>• Morges, projet d'Hôtel de Ville</li> <li>• Cully, Hôtel de Ville et auberge du Raisin</li> <li>• Genolier, projet de cure</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lieutenant, artillerie d'élite</li> <li>• Mobilisé Corps d'observation</li> </ul>	

	Projets d'architecture	Militaire	Politique et Commissions
1839	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Morges, projet d'Hôtel de Ville</li> <li>• Lutry, clocher du four des Halles</li> <li>• Cully, Hôtel de Ville et auberge du Raisin</li> </ul>		
1840	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Morges, projet d'Hôtel de Ville</li> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Lutry, clocher du four des Halles</li> <li>• Cully, Hôtel de Ville et auberge du Raisin</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Capitaine, artillerie d'élite</li> </ul>	
1841	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Morges, projet d'Hôtel de Ville</li> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Lavey, infirmerie des Bains</li> </ul>		
1842	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Lausanne, Asile des aveugles</li> <li>• Lausanne, projet d'hospice pour aliénés</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la Municipalité</li> <li>• Membre de la Commission des TP</li> <li>• Député au GC cercle de Lausanne</li> </ul>
1843	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Lausanne, Asile des aveugles</li> <li>• Chavannes-le-Veyron, temple</li> <li>• St-Saphorin/Lavaux, école</li> <li>• Pully-sur-les-Monts, école</li> <li>• Préverenges, maison Delarageaz du Rionzi</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ecole de Thoune</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la Commission des TP</li> <li>• Député au GC</li> </ul>

	Projets d'architecture	Militaire	Politique et Commissions
1844	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Lausanne, Asile des aveugles</li> <li>• St-Saphorin/Lavaux, école</li> <li>• Lausanne, château cantonal, restauration de la chambre de l'Evêque</li> <li>• Orny, restauration du temple</li> <li>• Lausanne, projet d'hospice pour aliénés</li> <li>• Chesalle-sur-Moudon, temple</li> <li>• Lucens, maison de commune (d'après les plans d'Adrien Pichard)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mobilisé lors des troubles en Valais</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la commission des TP</li> <li>• Député au GC</li> </ul>
1845	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Lausanne, château cantonal, restauration de la chambre de l'Evêque</li> <li>• Orny, restauration du temple</li> <li>• Lausanne, projet d'hospice pour aliénés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Major d'artillerie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 2<sup>nd</sup> vice-président du GC. Puis 1<sup>er</sup> vice-président</li> <li>• Membre de la Commission chargée d'examiner le projet d'instruction proposé par le Conseil d'Etat pour les députés à la Diète</li> </ul>
1846	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Lausanne, château cantonal, restauration de la chambre de l'Evêque</li> <li>• Lausanne, projet d'hospice pour aliénés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corps d'artillerie et de train d'élite</li> <li>• Camp de Bière</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Président du GC</li> </ul>

	Projets d'architecture	Militaire	Politique et Commissions
1847	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, aménagement de la place du Château</li> <li>• Lausanne, projet d'hospice pour aliénés</li> <li>• Lausanne, maison Wenger du Riant-Clos</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corps d'artillerie et de train d'élite</li> <li>• Lieutenant-colonel d'artillerie</li> <li>• Major d'artillerie, Etat Major fédéral</li> <li>• Mobilisé pour le Sonderbund</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Elu président du GC mais cède la place à Pittet, devient 1<sup>er</sup> vice-président</li> <li>• Juge suppléant au TC</li> </ul>
1848	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, projet d'hospice pour aliénés</li> <li>• Lausanne, douane de Martherey</li> <li>• Chigny, Villa Borel de l'Eglantier</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corps d'artillerie et de train d'élite</li> <li>• Ecole de Bière</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la municipalité</li> <li>• 1<sup>er</sup> vice-président du GC</li> <li>• Elu député à la Diète avec Druey</li> <li>• Député au Conseil des Etats de VD</li> <li>• Juge suppléant au TC</li> </ul>
1849	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, projet d'hospice pour aliénés</li> <li>• Lausanne, fontaine dans la cour du Château</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corps d'artillerie et de train d'élite</li> <li>• Mobilisé bords du Rhin</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la municipalité</li> <li>• Député au GC</li> <li>• Démissionne du Conseil des Etats</li> <li>• Juge suppléant au TC</li> </ul>
1850	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, projet d'hospice pour aliénés</li> <li>• Polier-le-Grand, clocher du temple</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corps d'artillerie et de train d'élite</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la municipalité</li> <li>• 1<sup>er</sup> vice-président au GC</li> <li>• Juge suppléant au TC</li> </ul>
1851	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corps d'artillerie et de train d'élite</li> <li>• Cours de répétition</li> <li>• Lieutenant-colonel d'artillerie, Etat-Major Fédéral</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la municipalité</li> <li>• Elu président du GC mais refuse</li> <li>• Député au Conseil National</li> <li>• Juge suppléant au TC</li> </ul>
1852	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> <li>• Lausanne, maison Bugnion de l'Hermitage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corps d'artillerie et de train d'élite</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la municipalité</li> <li>• 2<sup>nd</sup> vice-président du GC</li> <li>• Député au Conseil National</li> <li>• Juge suppléant au TC</li> </ul>

	Projets d'architecture	Militaire	Politique et Commissions
1853	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> <li>• Lausanne, maison Bugnion de l'Hermitage</li> <li>• Lausanne, cathédrale, relevé de la rose</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corps d'artillerie et de train d'élite</li> <li>• Cours de répétition</li> <li>• Président du Conseil de Guerre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la municipalité</li> <li>• Député au Conseil National</li> <li>• Juge suppléant au TC</li> </ul>
1854	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> <li>• Lausanne, maison Bugnion de l'Hermitage</li> <li>• Echallens, façade sud-ouest et clocher de l'Hôtel de Ville</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corps d'artillerie et de train d'élite</li> <li>• Attendant de l'AFP</li> <li>• Cours de répétition</li> <li>• Président du Conseil de Guerre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la municipalité</li> <li>• Président du GC</li> <li>• Député au Conseil-National</li> </ul>
1855	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> <li>• Lausanne, maison Bugnion de l'Hermitage</li> <li>• Echallens, façade sud-ouest et clocher de l'Hôtel de Ville</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chef d'artillerie et de train d'élite</li> <li>• Attendant de l'AFP</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la municipalité</li> <li>• Député au GC</li> <li>• Député au Conseil des Etats de VD</li> </ul>
1856	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> <li>• Echallens, façade sud-ouest et clocher de l'Hôtel de Ville</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chef d'artillerie et de train d'élite</li> <li>• Attendant de l'AFP</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la municipalité</li> <li>• Président du GC</li> <li>• Député au Conseil des Etats de VD</li> </ul>
1857	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> <li>• Echallens, façade sud-ouest et clocher de l'Hôtel de Ville</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chef d'artillerie et de train d'élite</li> <li>• Attendant de l'AFP</li> <li>• Mobilisé affaire de Prusse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Membre de la municipalité</li> <li>• 1<sup>er</sup> vice-président au GC – cercle d'Orbe</li> <li>• Député au Conseil des Etats de VD</li> </ul>
1858	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> <li>• Morges, maison Schopfer de la Campagne des Cèdres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chef d'artillerie</li> <li>• Attendant de l'AFP</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Président du GC</li> <li>• Député au Conseil des Etats de VD</li> </ul>

	Projets d'architecture	Militaire	Politique et Commissions
1859	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> <li>• Montricher, projet d'auberge communale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chef d'artillerie</li> <li>• Attendant de l'AFP</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Elu conseiller d'Etat suite au décès de Fischer. Refuse et reste au GC</li> <li>• Député au Conseil des Etats de VD</li> </ul>
1860	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> <li>• Montricher, projet d'auberge communale</li> <li>• Gimel, Hôtel de l'Union</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chef d'artillerie</li> <li>• Attendant de l'AFP</li> <li>• Démission de l'Etat Major Fédéral</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Président du GC et membre de la commission de gestion du GC</li> <li>• Député au Conseil des Etats de VD</li> </ul>
1861	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lausanne, pénitencier pour femmes</li> <li>• Gimel, Hôtel de l'Union</li> </ul> <p>(meurt avant la fin de ces deux projets)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chef d'artillerie</li> <li>• Attendant de l'AFP</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Président du GC</li> <li>• Conseil des Etats de VD</li> <li>• Elu président de la Constituante</li> </ul>

## BIBLIOGRAPHIE

*Sources non publiées*

Archives cantonales vaudoises (ACV) :

- K IX 454 Salles pour les autorités judiciaires et prisons de district. Arsenaux. Poudrières. Casernes. Corps de garde. Douanes. Cures. 1804-1852.
- K IX 1002 Procès-verbaux de la Commission des Travaux Publics, 1834-1861.
- K XIII 202 Ecoles : constructions et réparations, 1806-1854.
- K XV<sup>b</sup> 10<sup>3</sup> Folio 31 Résumé des activités militaires de L. Wenger 1830-1861.
- GC 1652 Plans de la douane de Martherey 1848.

Archives de la ville de Lausanne (AVL) :

- RB 14 Procès-verbaux de la Municipalité 1841-1842.

Archives communales de Montricher :

- AC Montricher I 3 Plans d'un projet d'auberge communale 1859.

*Sources publiées*

*Annuaire officiel du canton de Vaud*, Lausanne, 1829-1861.

*Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud*, Lausanne, 1830-1861.

- PÉNANRUN, David de, ROUX, François et DELAIRE, Edmond, *Les architectes élèves de l'École des beaux-arts, 1819-1893*, Paris, Editions du patrimoine, 1972.
- LERESCHE, Jean-Louis B., *Biographie politique d'Henri Druey*, Lausanne, Larpin, 1857.
- « Les journées révolutionnaires de février 1845 racontées par le conseiller d'Etat Delarageaz » in *24 Heures - feuille d'avis de Lausanne*, Lausanne, 15 février 1973.
- MEYSTRE, Emile, *Biographie de A.-D. Meystre*, Lausanne, A. Borgeaud, 1891.

### *Etudes*

- Autorités vaudoises, 1803-1974*, Lausanne, Office de statistique de l'Etat de Vaud, 1975.
- ANSELMIER, Henri, *Les prisons vaudoises (1798-1871)*, Lausanne, Bibliothèque Historique Vaudoise, 1983.
- BISSEGGER, Paul, *D'ivoire et de marbre. Alexandre et Henri Perregaux ou l'Age d'Or de l'architecture vaudoise 1770-1850*, Lausanne, Bibliothèque Historique Vaudoise, 2007.
- BOVARD, Pierre-André, *Le gouvernement vaudois de 1803 à 1962: récits et portraits*, Morges, Peyrollaz, 1982.
- BOVEY, Michel, « L'association patriotique du canton de Vaud et son intervention dans la politique vaudoise en 1845 », *Revue Historique Vaudoise*, 1979, p. 157-218.
- CAPITANI, François de, « Du canton d'Orbe au canton de Vaud. Identité helvétique et péripéties bernoises », in *Vaud sous l'Acte de Médiation*, Lausanne, Bibliothèque Historique Vaudoise, 2002, p. 409-418.
- HELLER, Geneviève et FORNET, Marianne, *La cage dorée. De la chambre d'école au groupe scolaire. Deux siècles d'architecture vaudoise*, Chapelle-sur-Moudon, Ketty & Alexandre, 1997.
- LASSERRE, André, *Finances publiques et développement. Le canton de Vaud, 1831-1913*, Lausanne, Bibliothèque Historique Vaudoise, 1981.

*Crédits iconographiques*

Fig. 3 :  
Photographie de l'auteur.

Fig. 4 :  
Archives communales de Montricher, photographie de l'auteur.

Fig. 5 :  
Photographie de l'auteur.

Fig. 6 :  
ACV, GC 1652, photographie de l'auteur.

